

LA PENSÉE SOUFIE
d'après l'enseignement de
HAZRAT INAYAT

EDITORIAL

Jusqu'à ces dernières décades, on croyait l'esprit humain insurpassable et on le considérait comme le "nec plus ultra" de la création. Il faut maintenant déchanter. Certains cerveaux électroniques sont plus parfaits que les nôtres quand on considère la rigueur de leurs associations d'idées, leur mémoire sans défaillance et la rapidité de leurs opérations qui laissent loin en arrière le plus prodigieux mathématicien et le logicien le plus doué.

Ces merveilles suscitent un certain malaise et une vague humiliation parmi les esprits cultivés. Et c'est une piètre consolation de s'écrier, en paraphrasant Blaise Pascal, que si leur supériorité nous écrase, ils n'en savent rien, alors que nous possédons, nous, la précieuse et divine étincelle à savoir la faculté d'être conscients.

Mais après tout, les animaux l'ont aussi, cette faculté. Et comme il paraît incontestable qu'ils ressentent encore comme nous l'amour, la haine, la jalousie et toute la gamme des sentiments ordinaires à l'humanité, on ne voit plus très bien où se situe l'originalité foncière de l'homme dans le schéma de la Création. Originalité sur laquelle le Coran après la Bible insiste pourtant puisqu'il fait de l'homme le "Vicaire" de Dieu.

Les philosophes parmi les lecteurs auront déjà répondu que le propre de l'homme, relativement aux animaux est de se voir lui-même, de se concevoir comme une entité particulière et séparée, en d'autres termes d'être capable de réfléchir sur soi. L'animal au contraire, s'il réfléchit, ne peut le faire qu'à propos du monde extérieur, de son gibier, de son gîte.

Mais pour les Soufis, le débat dépasse singulièrement ce point limité de philosophie speculative.

Ils prétendent que l'originalité de l'homme se situe dans la profondeur du cœur humain. Et en fait, l'enseignement capital du Soufisme concerne le cœur.

Le Soufisme insiste pour que nous vivions intensément, profondément dans cette partie de notre être que nous croyons connaître, mais dont nous n'avons - pour la plupart d'entre nous - qu'une expérience des plus superficielle. Le coeur pour cette Ecole n'est pas seulement ce lieu de nous-mêmes où nous faisons l'expérience des sentiments dont on a parlé plus haut. Il offre beaucoup plus encore à découvrir.

C'est cette découverte à laquelle se sont consacrés tant de chercheurs spirituels au sein des écoles soufies du passé, et leur expérience est inappréciable.

Hazrat Inayat, après avoir effectué pour lui-même cette recherche nous apporte son point de vue dans deux conférences. La première enseigne si l'on peut dire par l'image, le symbole et la comparaison, la manière dont les Soufis conçoivent le coeur de l'homme à l'oeuvre dans la vie. La seconde - "Le coeur et l'âme" - se présente comme un "précis" scientifique de ce qu'est le coeur pour qui l'explore. Elle fait appel à des notions qu'il nous a paru indispensable d'illustrer par un bref commentaire à l'usage du lecteur occidental.

Un des aspects encore de la vie du coeur concerne ses rapports avec la connaissance. Murshida Sharifa dans "La Connaissance et l'Amour" indique en quelques mots toute une philosophie relative à la manière dont l'amour introduit la connaissance à une direction nouvelle et dans un champ plus vaste et plus heureux pour l'être humain.

Car c'est l'amour en effet qui est le moyen par lequel on peut explorer le coeur, c'est à dire devenir conscient de ses possibilités. Dans cette entreprise, l'introspection, la méditation et tous les procédés du culte intérieur défont si l'amour ne les conduit pas.

Qu'on y prenne garde cependant. Il ne s'agit pas de cet amour-enfant, comme l'appelle Hazrat Inayat, qui vacille sur ses pauvres jambes et dépend des encouragements extérieurs pour subsister. Il y faut l'amour adulte, l'amour triomphant "capable de sauter dans les flammes et de s'y perdre".

LE COEUR

(Hazrat Inayat)

D'un point de vue mystique, la personnalité est formée autour du coeur. Pour un matérialiste, le coeur est un morceau de chair caché dans la poitrine, mais pour le mystique le coeur est le centre de la personne autour duquel la personnalité est formée. Consciemment ou inconsciemment, l'homme aime le mot "coeur", et si nous devions demander à un poète d'abandonner ce mot et d'écrire ses poèmes sans l'utiliser, il ne pourrait plus être satisfait de ce qu'il écrit, ni plaire aux autres. Peu de gens y pensent; cependant les poètes qui ont le plus touché l'humanité sont ceux qui se sont le mieux et le plus souvent servis du mot "coeur". Car qu'est-ce que l'homme? L'homme est son coeur. Un coeur mort signifie un homme mort, un coeur vivant, un homme qui vit.

Les gens cherchent miracles et choses surprenantes et phénomènes de toute sorte. Pourtant le plus grand phénomène, la chose la plus surprenante et la plus grande merveille, on la trouve dans son propre coeur. Si quelque chose peut accorder l'homme au diapason le plus élevé, et les cordes de son âme à la juste note, c'est d'accorder le coeur. Celui qui n'a pas atteint son coeur n'a pas atteint Dieu.

Les gens peuvent avoir des relations, des amis, associés, collaborateurs, et cependant être tout-à-fait séparés; la proximité dans l'espace ne rend pas les gens réellement amis. Il n'y a qu'une manière de se rapprocher de ses amis et c'est par la manière du coeur.

S'il y a un objet des plus merveilleux dans les cieux et sur la terre, c'est le coeur. Si l'on peut trouver un miracle quelque part, c'est dans le coeur. Car lorsque Dieu a accordé le coeur, qu'y a-t-il qui ne puisse y être trouvé?

Le Nizam de Hyderabad écrivit un jour : " Si seulement l'on savait combien le coeur est grand! Il contient le ciel et le monde, toute la mer et toute la terre". La grandeur et la petitesse des hommes ne dépend pas des circonstances extérieures. Quelque soit le rang ou la situation d'un homme, si son coeur n'est pas grand, il ne peut être grand; et si son coeur est grand, il demeure grand en toutes circonstances. C'est le coeur qui rend quelqu'un grand ou petit.

Le coeur peut être de différentes espèces; il y a le coeur d'or, le coeur d'argent, le coeur de cuivre et le coeur de fer.

Le cœur d'or montre sa couleur et sa beauté. Il est précieux et en même temps il est tendre. Comparé au cœur d'or, le cœur d'argent présente des qualités inférieures; pourtant la monnaie de valeur est faite d'argent; il est utile. Du cœur de cuivre est faite la monnaie courante; et la monnaie courante aussi est utile dans la vie quotidienne; elle est même plus utilisée que les pièces d'or et d'argent. Le cuivre est résistant et dur et il nécessite un grand martelage pour être formé et qu'on puisse en tirer parti. Et puis il y a le cœur de fer qui doit être mis au feu avant qu'on en puisse faire quoique ce soit. Quand le fer devient chaud dans la fournaise, alors nous pouvons en faire quelque chose; mais le foyer en doit se tenir toujours prêt; aussitôt que le feu commence à flamboyer, on doit se mettre immédiatement au travail. Si on l'abandonne, le fer se refroidira en un instant.

A côté de ces aspects, il y a le cœur de roc et le cœur de cire. Le cœur de roc doit être brisé; il doit être taillé; rien ne l'atteint. Le froid, la chaleur, le feu, le soleil ou l'eau ont peu d'effet sur le cœur de roc. Mais quand le cœur est de cire, il fond aussitôt que le soleil tombe sur lui, et quand il est chaud il peut être moulé comme on voudra.

Puis il y a le cœur de papier qui vole comme un cerf-volant dans le vent, vers le nord, vers le sud, l'est, l'ouest. On peut le contrôler tant que le fil est assez fort pour le retenir. Mais quand il n'y a pas de vent, il tombe.

Ces exemples sont-ils suffisants? Non pas. Il y a des cœurs sans nombre, chacun différent des autres en qualité, et une fois que nous commençons à distinguer les qualités du cœur nous commençons à voir des miracles, des phénomènes vivants à chaque moment de notre vie. Y a-t-il quelque chose qui puisse être comparé au cœur? Il meurt et revit; il est déchiré et réparé; il est brisé et rendu entier; il peut s'élever et il peut tomber et après être tombé il peut s'élever à nouveau, et après s'être relevé, retomber instantanément.

Il y a un cœur qui peut ramper, un cœur qui peut marcher, un autre qui peut courir, un autre, voler, et cependant nous ne pouvons pas limiter l'action du cœur. Nous ne pouvons imaginer comment le cœur peut être illuminé et assombri en un moment! C'est une énigme dans laquelle nous entrons, et quand nous y sommes nous ne pouvons plus en sortir. Le cœur peut être confusion et il peut être paradis, il peut être le Ciel lui-même; et si nous demandons où nous pouvons voir l'âme manifestée à la vue, c'est dans le cœur. Où est le paradis, où sont les Cieux, où est l'amour et où est Dieu? Nous pouvons

répondre à chacune de ces questions en disant: dans le coeur de l'homme.

Pensez combien c'est merveilleux et en même temps combien c'est obscur! Si nous appelons le coeur l'étincelle du feu, alors nous pensons voir ses différents aspects comme la sympathie sous forme de chaleur, comme l'attente sous forme de feu, comme l'affection sous forme d'éclat, comme la dévotion sous forme de flamme et comme le désir sous forme de fumée qui aveugle notre regard.

Ce qui donne le courage de se tenir ferme sur le champ de bataille, de lutter dans la vie, de supporter tout ce qui arrive, ce qui nous fortifie dans la patience, qu'est-ce donc? C'est le coeur. Si le coeur fait défaut, l'on tombe; si le coeur s'élève, l'on s'élève. Quand le coeur est dirigé vers un idéal, un objet, un point, il se développe; quand le coeur va d'un point à un autre, il s'affaiblit, car alors le feu du coeur meurt. La petite étincelle grandit en brasier quand on souffle sur elle; et cependant le feu est éteint en soufflant. Qu'est-ce à dire? C'est parce que l'homme, en soufflant, dirige l'air sur un seul endroit, mais le vent, en soufflant tout autour, éteint le feu.

Quand un homme dit: "j'aime tout le monde", on peut être sûr qu'il n'aime personne; mais quand il dit: "j'aime ma mère mon père, mon fils, ma fille, mon ami ou ma bien-aimée" alors il a fait le premier pas dans le chemin de l'amour. Mais personne au monde ne peut prétendre à l'amour et cependant connaître l'amour. Au moment même où l'on connaît ce qu'est l'amour, on en perd la prétention. Avant qu'on puisse dire "J'aime" on doit être capable de le montrer en sautant dans le feu et en s'y perdant.

Le poète Hindou dit: "La première initiation dans l'ordre des amants est de devenir rien" et un autre poète: "Amour tu m'as appris la première leçon, que beaucoup n'apprennent qu'à la fin". Quand quelqu'un proclame: "Si vous êtes bon avec moi, je serai bon envers vous, je vous respecterai", c'est une proposition d'affaires. Et quand il dit "Je voudrais que quelqu'un m'aime", il se trompe grandement, car il ne sera jamais aimé; il pourra attendre une éternité. L'amour ne demande jamais à être aimé. L'amour est plus indépendant que tout, et c'est l'amour qui rend indépendant.

Il y a l'amour qui est comme un nourrisson. On doit le prendre dans ses bras: il ne peut se tenir debout; si on ne le prend pas, il pleure. Il n'est pas mûr; il n'est pas développé; ce n'est pas encore de l'amour. Et puis il y a l'amour qui est comme l'enfant qui ne sait pas encore marcher. Il doit

avoir une table ou une chaise pour se tenir; cet amour non plus n'est pas encore développé. Enfin il y a l'amour qui se tient sur ses propres pieds et marche seul; c'est l'amour indépendant et on peut dépendre de lui.

L'amour montre sa qualité par la constance. Où il n'y a pas de constance, il n'y a pas d'amour.

Les gens ont mal compris la signification de l'amour; sa signification réelle est la vie elle-même. Le sentiment qu'on est vivant, ce sentiment même est amour.

Alors qu'est-ce que l'amour? L'amour est Dieu et Dieu est amour. Aussi longtemps qu'on est pris par des pensées et des actions égoïstes, on ne comprend pas l'amour. L'amour est sacrifice, l'amour est service. L'amour se montre lui-même dans l'égard qu'on porte au plaisir et au déplaisir du bien-aimé. Et l'on peut voir cet amour dans tous les aspects de la vie une fois qu'on l'a compris. L'amour pour ceux qui dépendent de soi, pour ceux avec lesquels on entre en contact en chaque aspect de la vie, l'amour pour son pays, sa race, pour l'humanité; il peut s'étendre même à chaque petite créature, au plus petit insecte vivant. Ainsi la goutte d'eau devient océan, ainsi l'homme limité grandit à travers l'amour. Plus la sympathie s'étend, plus elle monte vers le Ciel jusqu'à ce que l'homme devienne aussi grand que l'Absolu.

Les Soufis, au lieu d'enseigner la leçon de l'indifférence, ont enseigné la leçon de l'amour et de la sympathie, et l'ont appelée la culture du cœur. En terminologie Soufie, elle est aussi nommée Soulouk, ce qui signifie: les divines manières, le comportement aimant. Quand un comportement raffiné est dirigé par la qualité du cœur, il devient le comportement de l'amour, la manière de Dieu, et tous ces attributs tels que la noblesse, la tolérance, la bonté, le pardon; la merci et la compassion en découlent. Les grands maîtres et prophètes ne devinrent pas ce qu'ils furent par leurs miracles, leurs dons de thaumaturges; ce qui était le plus apparent en eux était leur manière aimante.

Lisez la vie des Prophètes. Regardez les façons de Jésus-Christ envers tous ceux qui venaient à lui. Quand les pécheurs condamnés et expulsés de la société furent amenés devant lui, il les relevait par sa compassion. Il était du côté des accusés. Les pécheurs qui entouraient le Maître ne le comprirent jamais, et même les gens les plus cultivés ne le pouvaient pas. Pourtant le Maître vécut parmi eux et gagna leurs cœurs à la fin. Ce fut par Sa manière aimante.

Pensez au Prophète Mahomet dont la fille préférée fut tuée par un Arabe sous ses yeux; et quand l'Arabe eut dit: "Je ne l'ai pas fait exprès. Me pardonnerez-vous?" le Prophète lui pardonna sur l'heure. Quand il devint conquérant et juge et que ses ennemis qui l'avaient maltraité et chassé du pays furent amenés en rang devant lui et lui demandèrent: "Que vas-tu faire de nous?" le Prophète répondit: "Vous êtes mes frères, Dieu vous pardonnera". Pensez aussi à la compassion de Bouddha envers même le plus petit insecte.

Pour le développement dans la voie spirituelle, l'étude est secondaire et les pouvoirs magiques sans importance. Le premier principe et le plus important est la culture de la qualité du cœur, et il n'y a qu'une manière de cultiver cette qualité du cœur: devenir de plus en plus effacé (selfless) à chaque pas que nous faisons. Car ce qui empêche la manière aimante est la pensée du moi; plus nous pensons au moi, moins nous pensons aux autres jusqu'à ce qu'à la fin du voyage notre moi nous rencontre comme un géant, un géant qui nous prouvera être le plus fort. Mais si, dès le premier pas que nous faisons dans le chemin spirituel, nous luttons avec ce géant, nous ne pourrons le vaincre que par le pouvoir de l'amour.

L'amour est la source qui, lorsqu'elle a jailli retombe en fontaine, chaque goutte formant une vertu. Les vertus enseignées dans les livres n'ont pas le même pouvoir, mais les vertus jaillissant naturellement de la source de l'amour dans la profondeur du cœur sont l'amour lui-même. Il y a un dicton Hindou "Qu'importe les richesses que vous possédez; si vous n'avez pas le trésor de la vertu, elles sont sans utilité". La vraie richesse est la fontaine toujours croissante de l'amour, d'où provient toute vertu.

LE COEUR ET L'AME

Le coeur de l'homme est le trône de Dieu. Le coeur n'est pas seulement un organe physique, il est la fonction du sentiment placé entre le corps et l'âme. Le coeur de chair est l'instrument qui reçoit en premier le sentiment de l'âme et transmet son effet à travers le corps entier.

Il y a quatre aspects du coeur:

Arsh - l'exaltation de la volonté.

Koursi - le siège de la justice et des distinctions.

Laouh - la fontaine de l'inspiration.

kalam - la source de l'intuition.

Le souffle maintient le corps, le coeur et l'âme en connexion et a beaucoup d'influence sur l'existence physique et spirituelle.

La première chose qu'un Soufi entreprenne pour harmoniser l'existence entière est la purification du coeur, et comme il n'y a pas de possibilité de développement du coeur sans dévotion ainsi le Mourshid fait du mourîd sincère un " Sahib-i-Dil", car c'est la voie la plus aisée, la voie idéale de développement.

Hazrat Inayat.

(COMMENTAIRE)

Cette page d'Hazrat Inayat provient du premier de ses ouvrages publiés en Occident: "Le Message Soufi de la Liberté Spirituelle", ouvrage encore tout imprégné d'esprit oriental et qui est comme le noyau des idées développées plus tard par le Maître dans ses conférences et son enseignement. Cet ouvrage est peu connu même des adhérents du Mouvement Soufi, et encore n'est-il généralement pas apprécié à sa juste valeur. Il est vrai qu'il tranche nettement sur tout le reste de l'oeuvre, en ce sens qu'étant un condensé, il demande un effort personnel de compréhension et surtout d'approfondissement de la part du lecteur. Il suppose encore, de la part de ce lecteur, une certaine connaissance préalable des nécessités de la vie spirituelle.

C'est cette connaissance préalable qu'il nous paraît utile d'indiquer ici en quelques lignes.

Notons tout d'abord que l'effort vers la vie intérieure se conçoit difficilement pour les Soufis sans la présence d'un Maître, d'un "Mourshid".

Le personnage du Maître spirituel, familier à l'Orient, l'était aussi autrefois à l'Occident. Pour s'en convaincre, il n'est que de se reporter par exemple, aux délicieuses "Fioretti" de saint François d'Assise. On verra celui-ci agir en maint endroit, à propos de tel ou tel incident, comme un maître, comme celui qui indique la juste attitude, qui frappe la note spirituelle convenable. Ou encore celui qui encourage tel ou tel de ses frères dans ses difficultés.

Malheureusement les siècles passant, ce personnage du maître est devenu tout-à-fait étranger à notre culture depuis qu'elle est basée uniquement sur le développement de l'intellect. Parlez à un occidental cultivé de maître spirituel, de "Gourou" comme on commence à dire maintenant, il n'imaginera qu'une sorte de philosophe, mi-moine, mi-penseur, ou bien une manière de thaumaturge nanti de pouvoirs supranormaux réels ou supposés, à moins qu'il ne conçoive le maître comme une espèce d'autorité religieuse.

Il ne comprendra pas la vérité qui est plus simple et en même temps plus belle.

Le maître est d'abord un ami en qui on place sa confiance dans une situation difficile. En effet, celui qui s'éveille à la condition humaine véritable se trouve dans une situation difficile. Il ne peut mieux se comparer lui-même qu'à un naufragé ballotté sur l'océan peu sûr de l'existence, ayant pour seule sauvegarde un esquif qui lui paraît bien frêle: son propre moi sa propre personne. S'il rencontre un individu qui, ayant le même point de vue, lui semble avoir trouvé sa voie hors du danger, quoi d'étonnant à ce qu'il naisse entre ces deux êtres une sympathie instinctive? Sympathie faite de confiance et de vénération d'une part, du désir d'apporter son aide et son expérience de l'autre.

Telle est la base de la relation qui s'établit entre Maître et disciple. C'est une relation toute naturelle, la reconnaissance d'une affinité profonde, dans laquelle la spontanéité du coeur a autant de part que les arguments de l'intelligence. Cette relation personnelle va jouer le plus grand rôle dans le développement du disciple. Elle rappelle le lien qui existe entre l'enfant et ses parents, et dont la psychologie moderne découvre aujourd'hui l'importance fondamentale pour l'épanouissement du caractère. Le bébé privé de cette affection, non seulement se développe mal physiquement, mais risque de ne jamais voir s'épanouir en lui les qualités de l'adulte, l'ouverture du coeur qui lui permettra d'établir des relations avec les autres

et de se sentir à sa place dans la société.

En fait, Hazrat Inayat dit quelque part que la responsabilité du maître vis-à-vis de son disciple est semblable à celle qui lie les parents à leur progéniture. Et dans l'invocation au Fir, au maître, il ajoute " Tes tendres sentiments éveillent la sympathie en mon cœur". En d'autres termes, le cœur du disciple répond, par résonance pourrait-on dire, aux sentiments du Maître. C'est de cette façon que ce dernier peut faire de son élève un Sahib-i-Dil, un "Seigneur du cœur", autrement dit une personnalité en laquelle toutes les qualités telles que la générosité, le courage, l'abnégation et toutes les formes évoluées et sublimées de l'amour sont épanouis. Toutes les formes de l'amour étant ainsi développées, le cœur du disciple agit avec amour et par l'amour même en chaque circonstance de la vie: soit dans l'aide fraternelle qu'il apporte, soit dans le respect qu'il montre, soit dans le pardon qu'il pratique avec constance. C'est ainsi une purification constante du cœur par le flot continu de l'amour qui jaillit en tous lieux et en toute circonstance.

Mais là ne se borne pas le rôle du Maître. Il faut encore qu'il assiste son élève dans les difficultés nombreuses qu'il rencontre. Car la familiarité avec la Personne Divine ne va pas sans énigmes, ni sans tempêtes. On ne pourrait mieux faire ici que d'invoquer l'aventure de Job telle qu'on peut la trouver dans la Bible. C'est l'aventure de l'aspirant à la vie spirituelle, livré à ses propres lumières. Que de détours et de doutes, que de douleurs et d'écrasements avant la satisfaction finale! Et encore Job nous est-il montré comme un exemple victorieux. On pourrait imaginer qu'il ne soit point sorti en aussi bonne posture de ses épreuves s'il avait eu moins de confiance, moins de tact vis-à-vis de Dieu, et moins de foi. C'est pourquoi la présence du Maître est une grande aide. Non seulement pour ses conseils, mais parce qu'il montre à son élève comment développer dans ses épreuves les deux premiers aspects de son cœur: "l'exaltation de la volonté" pour supporter ce qui arrive et "le siège de la justice" et de la distinction" pour comprendre le sens de l'évènement.

Un rôle plus positif encore est dévolu au Maître. C'est celui d'initiateur - dont on parle beaucoup sans pour autant s'en faire une idée précise.

La vie spirituelle n'est pas seulement une vie de piété douillette, bercée dans les bras de la Protection Divine. Elle apparaît bien davantage à l'aspirant qui s'y prépare comme un domaine obscur, dans lequel il ne sait absolument pas d'avance ce qu'il va trouver. Il en espère la transformation radicale de son être, il va y chercher son âme immortelle. Mais au départ, la première expérience qu'il y rencontre est semblable à un tâtonnement décevant dans le vide d'une pièce sans lumière. Cependant le Maître est là, qui est aussi passé

par cette première expérience. Il montre alors au disciple comment puiser aux deux autres aspects du cœur: la fontaine de l'inspiration et la source de l'intuition qui lui permettront de trouver à la fois sa subsistance et son chemin dans cette obscurité.

Dans le développement de tous ces aspects, le rôle du souffle est primordial. Il est le véhicule de toute expérience consciente, le bras qui va plonger dans le vaste magasin de l'âme pour mettre les richesses qu'il rapporte sous les yeux de la conscience. C'est pourquoi Hazrat Inayat, s'attachait d'abord à rendre ceux qu'il dirigeait conscients de leur souffle.

Il est certes de grands saints, des sages dont la renommée justifiée s'étend au loin, dont le rayonnement touche les foules. Bien qu'eux aussi soient des Maîtres de la voie spirituelle, leur mission est plus vaste: ils sont la bénédiction divine pour l'ensemble du peuple; ils sont placés dans cette situation pour rappeler à titre permanent à la communauté des hommes qu'il existe une réalité spirituelle, et que celle-ci peut être découverte.

Mais le maître spirituel n'est pas nécessairement chargé d'une aussi haute mission. Son travail peut consister seulement à guider quelques individus. L'étendue de son rayonnement importe peu pour les Soufis, pourvu qu'il ait trouvé et maintenu un contact avec la réalité divine.

LA CONNAISSANCE ET L'AMOUR

On lit dans le Vadan que chez l'être humain, la connaissance doit être accompagnée d'amour, et l'amour de connaissance, afin que l'équilibre s'établisse en lui.

Si la connaissance régnait sans l'amour, ou bien l'amour sans la connaissance, ce serait donc un état anormal. L'équilibre en effet est des plus nécessaires pour le progrès spirituel, comme en toute autre entreprise au monde. Je ne veux pas dire par là que de grands progrès ne puissent s'accomplir sans équilibre. C'est même au contraire, ce que nous voyons généralement se produire dans le monde; mais ces progrès dans lesquels l'équilibre a été négligé sont comme l'avancement d'un véhicule qui roulerait d'une seule roue, l'autre restant immobile et ne touchant pas le sol. Tôt ou tard ce véhicule culbuterait.

L'humanité a vu de ces déséquilibres à toutes les époques. Il y eut un âge, très loin de nous à tous les sens du mot, où la spiritualité était tellement recherchée par les hommes qu'il en résulta un grand déséquilibre; les gens se retiraient du monde, s'en allaient dans la solitude, les forêts, ne voulant rien savoir de la vie humaine. Ainsi la vie dans le monde était-elle délaissée et se détériorait-elle à tous les points de vue. Ce furent les dévôts et les adhérents de Shiya, le grand ascète, qui peu à peu exagérèrent cette méthode de développement spirituel jusqu'à causer ce grand dommage à la vie dans le monde.

Vint alors le message de Krishna qui fut un redressement et mit en relief une vie pleinement humaine dans toute sa valeur, toute sa beauté; aujourd'hui encore les légendes qui parlent de Krishna, toutes les pratiques religieuses et autres qui sont reliées à la personne de Krishna vont dans le sens de cet idéal qui est l'épanouissement de la vie humaine dans le monde.

Actuellement, notre époque présente un manque total d'équilibre dans le sens contraire; toute l'importance est donnée aux côtés matériels et nous avons versé à tel point dans ce biais que beaucoup se demandent maintenant si l'humanité pourra retrouver son assiette.

Nous avons subi de terribles chocs pour cette seule raison. Même les êtres qui voudraient ne pas poursuivre des buts matériels toute leur vie et aspirent à les oublier, fut-ce pendant une demi-heure, sont entraînés et forcés de les poursuivre. Ils ne peuvent pas faire autrement et ils sont absolument contraints d'élever leurs enfants dans le même sens. C'est un courant irrésistible qui entraîne les hommes.

Il y a heureusement quelques âmes élevées, fortes et possédant en elles un grand amour, qui malgré toutes ces difficultés et au prix même de leur vie, suivent le sens contraire et montrent le chemin à leurs frères, leur disant: "Voilà ce qu'il faut faire pour que le monde ne sombre pas dans cette catastrophe que le manque d'équilibre régnant amènera fatalement s'il se prolonge".

A côté de ces âmes fortes, il y a aussi des esprits très clairvoyants qui reconnaissent le défaut et voient où il est. Par exemple, le Docteur Carrel dont on a beaucoup parlé, dit identiquement la même chose qu'Hazrat Inayat; il parle de la nécessité de connaître l'homme, l'être humain; de la nécessité d'une connaissance qu'on appelle en fait la connaissance mystique. Mais Hazrat Inayat affirme cette nécessité non pas comme quelqu'un qui cherche à connaître l'homme, qui a cette connaissance comme but, mais en tant que celui qui est arrivé à ce but et contemple la vie jusque dans ses profondeurs les plus cachées, les plus voilées.

La seule solution du problème de ce jour consiste en la connaissance de l'être humain. Mais ce ne doit pas être une connaissance qu'on acquiert de l'extérieur, en regardant vivre les autres. Elle consiste au contraire en ce que l'homme se connaisse lui-même. Tous les autres remèdes qu'on pourra chercher à appliquer échoueront tant qu'on n'aura pas acquis cette connaissance. Elle doit devenir l'objet de toute éducation aussi bien que le but de chacun.

Mais pour se connaître soi-même, il faut une méthode, sans quoi on ne pourrait aller très loin. Le Soufi a sa méthode à lui. Il cherche à se connaître lui-même au moyen de l'idéal de Dieu, c'est-à-dire qu'il prend la voie la plus belle, la plus heureuse pour arriver à ce but qu'on nomme Réalisation et qu'il appelle "Najat".

Pour arriver à cette réalisation il a besoin de la connaissance et il a besoin de l'amour. Et combien rares sont les êtres qui possèdent l'une et l'autre également ! Cependant, la connaissance et l'amour sont nécessaires l'un à l'autre.

Ainsi, lorsque la connaissance est trop peu éveillée l'amour peut, dans certaines circonstances, voiler son regard, sa perspicacité. C'est pourquoi l'on dit que l'amour est aveugle. Et quelquefois, la connaissance tend, à certains moments de la vie, à éteindre l'amour. Cela se voit par exemple chez un être dont l'intelligence a pénétré la vie, le monde et les hommes. Les dehors, pour lui, cessent alors d'avoir de l'importance et ne le trompent plus, il les voit comme ces apparences scéniques, des choses peintes, arrangées, et ce qu'il perçoit derrière est parfois tel qu'il en est épouvanté. Il lui faut beaucoup d'amour pour supporter cette phase de sa vie. On peut retracer cette évolution dans la vie de tous les grands esprits et elle est très clairement exprimée par exemple, pour celui qui sait voir et lire, dans les œuvres de Shakespeare.

Elle commence avec le drame de Hamlet et se développe à travers d'autres tragédies. Le dramaturge y montre les qualités illusives de l'existence, comme tous ses dessous, et comment on ne trouve pas ce qu'on espère y trouver, mais bien autre chose. Il montre l'homme fort et courageux crucifié par les circonstances; le faible qui abandonne tout et finit abandonné de tous; l'ambitieux qui veut tout attirer à lui et dont les ambitions s'écroulent, dont la vie s'en va dans la poussière; l'homme très bon, très généreux et qui, au moment où il en a besoin, ne trouve ni bonté, ni générosité nulle part.

Puis viennent les pièces où l'amour vient au secours de cette âme, dans lesquelles on voit comment surmonter cette situation, comment ne pas être désespéré, comment vivre dans cette difficulté morale. C'est ce qu'on trouve dans "Périclès". L'héroïne en est une jeune fille placée dans une situation qui est

des pires; et au lieu d'abandonner toute foi, tout courage, elle s'adresse dans chaque difficulté à ce qu'il y a de meilleur chez les êtres qui la tourmentent et qui veulent lui nuire. Ainsi arrive-t-elle à surmonter cette situation désespérée.

Vient ensuite la "Tempête" où l'on voit en effet la tempête de la vie et comment, réellement le monde est gouverné; non pas extérieurement, mais intérieurement.

Et enfin une pièce historique, "Henri VIII" où Shakespeare expose le gouvernement extérieur du monde, et en même temps les forces intérieures qui le dirigent.

Shakespeare le relève lui-même dans l'épilogue de cette pièce: "La plupart d'entre vous" - écrit-il - "ne seront pas satisfaits de la pièce que nous venons de vous montrer, parce que les uns viennent ici pour dormir, et ceux-là, nous les aurons réveillés par le son de nos tambours et de nos trompettes sur la scène. Et d'autres viennent pour entendre parler contre ce qui se passe dans la cité de Londres, pour entendre se moquer des gens et des événements, et pour dire: "Ah! comme c'est spirituel!". Nous ne l'avons pas fait et ceux qui s'y attendaient seront déçus. Mais si nous avons fait quelque chose, c'est d'avoir montré un être humain qui est beau, une femme, la reine Catherine, épouse d'Henri VIII. Le portrait que nous avons tracé d'elle plaira aux femmes, à celles qui sont bonnes elles-mêmes; elles applaudiront et leurs maris et leurs pères ne seront pas longs à suivre leur exemple".

Ainsi, sans prétention et très naturellement, il fait valoir la bonté qui existe chez l'être humain. Il dit: "La bonté, c'est un moyen de s'arranger avec la vie qui comporte tant de déceptions, tant de désillusions. S'il y a quelque chose qui compte, c'est la bonté. Et qu'est-ce que la bonté? C'est l'amour".

Shakespeare, de cette façon, montre un équilibre parfait entre la connaissance de la vie et des hommes et les mouvements de l'amour. Il montre une compréhension qui va jusqu'au fond des choses et dévoile les secrets de la vie, des caractères, de la nature humaine; et après l'avoir senti profondément, il présente des pièces dans lesquelles les coeurs qui souffrent, sont guéris par l'amour. Non par l'amour des autres qui se déverserait sur eux, mais par cette petite étincelle d'amour que nous pouvons trouver dans notre propre coeur et qui deviendra, si nous y portons attention, si nous ne l'étouffons pas, une flamme et un brasier qui réchauffera notre être et fera du bien à tous ceux qui en sentiront la chaleur dans l'existence de tous les jours.

L'amour n'est-il pas, dans une certaine mesure, contraire à la connaissance? Ne tend-il pas toujours à nous montrer les choses et les êtres que nous aimons sous une apparence différente de ce qu'ils sont? C'est là une question subtile, et la seule réponse qu'on

puisse y faire est que l'amour nous mène à une connaissance différente, et en même temps plus complète, plus compréhensive, à une connaissance qui en vaut la peine. L'amour place sa torche à côté de l'objet que nous regardons, que nous voulons comprendre. Et selon l'intensité d'amour que projette cette torche, nous voyons tel objet ou tel être beau ou laid.

L'amour avec sa lumière, nous montre en tel être ou tel objet, ces aspects qui peuvent nous réjouir et nous attirer. Cette même lumière jette une ombre sur les côtés qui sont moins agréables à voir. Parce qu'il nous est très difficile de neutraliser notre esprit, ou bien nous voyons en beau, ou bien nous voyons en laid; c'est seulement au moment où notre esprit est neutre que nous pouvons voir les choses comme elles sont en elles-mêmes. Mais notre esprit n'est pas neutre à tout moment.

Si l'amour est pur, sa vision embellit ce qu'il voit. Les apparences embellies d'un être ou d'un objet donnent un reflet de beauté à notre vie.

Si l'amour est mêlé d'égoïsme, il en résulte jalousie ou fanatisme. Mais si l'intelligence est développée au même degré que l'amour, on verra tout ce qu'il y a chez un homme ou dans un objet et on mettra en relief, si on le veut, le beau côté; le reste, on le laissera disparaître, tout en le voyant, dans une sorte de clair-obscur; on ne le mettra pas dans la lumière.

Certains qui attachent une grande valeur à la dévotion, ont l'habitude de dire que, relativement à cette dévotion, la compréhension et la connaissance n'ont que peu de valeur. Mais la dévotion toute seule aveugle facilement, elle rend injuste, elle prépare des déceptions, elle fait marcher avec un bandeau sur les yeux.

Par contre, si la compréhension, et par conséquent la connaissance accompagnent la dévotion, l'être humain devient comme une torche; son propre sentier est comme éclairé par la lumière qui est en lui et c'est lui qui sera capable d'aider les autres à voir clairement, à comprendre et apprécier la vie, à se comprendre eux-mêmes et développer leurs beaux côtés.

Ainsi, c'est l'amour qui est lumière en lui et qui est en même temps chaleur, qui se communique à tous ceux avec lesquels il entre en contact, qui éveille en leur âme la même flamme, leur communique sa chaleur et développe cette chaleur en eux. Et c'est certainement le plus grand bienfait dans la vie que la présence d'une âme emplie d'amour et illuminée par la lumière divine.

Sharifa.

LES PENSEES SOUFI

1. Il y a un seul Dieu, l'Eternel, l'Etre unique. Nul n'existe à part Lui.
2. Il y a un Maître, l'Esprit-Guide de toutes les âmes, et Il conduit éternellement vers la lumière ceux qui le suivent.
3. Il y a un livre saint, le manuscrit sacré de la nature, la seule écriture qui puisse parfaitement éclairer le lecteur.
4. Il y a une seule religion, le progrès continu dans le droit chemin de l'idéal, grâce à laquelle chaque âme accomplit sa destinée.
5. Il y a une seule loi, la loi de réciprocité, qui peut être observée par toute conscience altruiste, éveillée à l'esprit de justice.
6. Il y a une seule fraternité, la fraternité humaine qui unit indistinctement les enfants de la terre dans la paternité de Dieu.
7. Il y a une seule morale, l'amour qui jaillit de l'abnégation et s'épanouit en actions bienfaitantes.
8. Il y a un seul objet de louange, la beauté qui exalte le coeur de son adorateur à travers tous les aspects du visible et de l'invisible.
9. Il y a une seule vérité, la connaissance exacte de notre être intérieur et extérieur, et c'est l'essence de toute sagesse.
10. Il y a une seule voie, l'annihilation du faux égo dans le vrai, qui élève le mortel vers l'immortalité, siège de toute perfection.

Gérant: Mme. Y. Guillaume,
27, Rue V. Diederich,
Suresnes. (Seine)